Chapitre un
Aubin

– Si tu n'es pas plus sage, dit Dame Berthe en levant le doigt devant le visage de son fils, les fées vont venir te chercher. Et crois-moi, mon petit bonhomme, celui que les fées ont attrapé, elles ne le lâchent pas de sitôt. Garde ça dans un coin de la tête et tiens-toi tranquille.

Elle se leva dignement, ramassa le bas de sa longue jupe et se dirigea vers la porte.

– Je vous avais prévenu, murmura Frère Jacques. Dame Berthe est très gentille, je suis très gentil aussi, mais il ne faut pas abuser de notre patience.

– Et si je préfère, moi, que les fées m'emportent ? Je suis fatigué de vos vilaines figures. Fatigué, fatigué, fatigué. Qu'elles viennent, les fées ! Je ne ferai pas d'histoire pour les suivre.

Frère Jacques se tordit les mains.

– Mais vous êtes bête ou bien vous êtes idiot ! Elles vont vous entendre, aussi sûr que je vous parle en ce moment. Les fées n'ont qu'une parole. Une fois qu'on les a appelées, figurez-vous qu'elles viennent. Et ne comptez pas sur moi pour venir vous chercher, quand elles vous tiendront dans leurs sales pattes !



Aubin regarda Frère Jacques. Les braises rougeoyantes donnaient à ses grosses joues une belle couleur de framboise. Frère Jacques était très savant. Il était la personne la plus savante du Château et c'est pour cette raison

que Dame Berthe et Monseigneur le logeaient, et le nourrissaient, et lui demandaient sans cesse son avis. C'est pour cela aussi qu'ils lui avaient confié l'éducation d'Aubin.

– Vous lui apprendrez la lecture, l'histoire de Rome et le respect de Dieu, avait solennellement ordonné Monseigneur.

Frère Jacques avait joint les mains et s'était incliné.

– Zut, avait pensé Aubin. Zut, flûte et crotte.

Mais il n'avait pas eu son mot à dire. Au Château, et dans les terres voisines, Monseigneur ordonnait et tout le monde obéissait.

Frère Jacques s'était assoupi devant le feu mourant. Sa longue robe noire se



soulevait régulièrement au rythme de sa respiration. Accroupi devant la cheminée, Aubin réfléchissait. Qu'avait-il à perdre à appeler les fées ? Depuis qu'il avait sept ans, tout le monde au Château ne pensait qu'à le contrarier. D'abord, il y avait Frère Jacques qui voulait sans cesse que l'on retienne